

claramente visible en piezas como el supuesto altar de la iglesia de Saint-Stép'ane del monasterio d'Iq'alt'o (Museo etnográfico de T'elavi), con un complejo ciclo cristológico de Infancia y Pasión dispuesto en dos registros narrativos de muy difícil datación.

Si bien se echa de menos un poco más de información y reflexión sobre la localización original de estas piezas y su relación funcional con la arquitectura que las acogió, de todo este interesante trabajo trasluce básicamente una cuestión estilística básica y es la cercanía formal de los ejemplos más tempranos de toda la escultura litúrgica analizada, partícipes también del paneuropeo proceso de descomposición de la imagen y sistema de representación clásicos, hasta los modelos plenamente bizantinos que podemos ver en los *templa* más tardíos, claro reflejo escultórico de los ejemplares pintados visibles en el cristianismo ortodoxo.

Eduardo Carrero Santamaría
Universitat Autònoma de Barcelona
 Eduardo.Carrero@uab.cat



CÉLINE TRAUTMANN-WALLER (ed.), *Ignác Goldziher. Un autre orientalisme?*, Paris: Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 2011, 285 p., ISBN: 978-2-7053-3843-5.

Ignác Goldziher (m. 1921) est le sujet de ce recueil composé d'une douzaine environ de travaux. Une figure comme la sienne, qui continue à laisser une empreinte notable sur la "science de l'islam" (*Islamwissenschaft*), mérite bien un certain nombre de relectures, pour mieux comprendre et repenser un nombre important d'aspects de son œuvre et de sa personnalité. Par ailleurs, l'idée de s'interroger sur Goldziher semble particulièrement bien venue dans les temps où nous nous trouvons.

Comme on le sait bien, après le choc d'*Orientalism* (1978) d'E. Saïd (m. 2003), les orientalistes sont un objet de choix pour l'exercice de l'art de la critique. Depuis lors, la vision de la recherche sur l'islam et le monde arabe de l'époque impériale européenne du XIX^e et du XX^e siècle est foncièrement négative. S'agissant de Goldziher, plus souvent qu'on ne le dit, certains de ses lecteurs (avec peut-être aussi des arrière-pensées antisémites) ont fait de ses écrits une lecture manichéenne, nourrie d'une haine irréfléchie contre l'orientalisme savant. Or —l'exemple de Goldziher est éloquent— celui-ci n'a pas cessé de produire des travaux de grande valeur et qui demeurent comme tels jusqu'à nos jours. C'est

ainsi que la recherche en islamologie actuelle est parfois désavouée de façon injustifiée, sinon —dans certains cas— suicidaire.

L'ensemble des études dans ce volume nous apporte un nombre important de mises à jour pertinentes sur l'œuvre de Goldziher. Elles éclairent une multitude d'aspects concernant sa vie, tout en permettant d'approfondir et de mieux comprendre les difficultés auxquelles il a fait face. Avec ses succès et ses échecs, Goldziher a du mal à être inséré dans l'image commune de l'orientalisme académique : car il fut plutôt malmène par les institutions de son propre pays et tardivement valorisé. Des basses intrigues ainsi que des rapports personnels et politiques difficiles ont troublé une vie marquée par les graves événements de l'histoire européenne entre la fin du XIX^e siècle et la guerre de 1914-18.

Ainsi, les contributions de ce volume montrent que l'orientalisme savant, quand on le lit réellement, se montre toujours bien plus complexe qu'E. Saïd et ses suiveurs ne le représentent. Dans ses *Vorlesungen über den Islam* (1910), Goldziher a laissé le témoignage d'une connaissance solide et bien établie, en mesure de résister au temps. Et l'orientalisme qu'il exemplifie, en dépit de ses faiblesses et ses difficultés, n'a pas cessé de se soumettre à la critique la plus acharnée et son apport à toujours enrichi tout un chacun. A la lecture de ce volume on se rend compte qu'il ne faut pas se prendre pour plus intelligent, ni plus à l'abri des méprises, ni surtout plus honnête que les chercheurs du passé.

Ces questions de fonds étant réglées, nous pouvons maintenant nous consacrer à la tâche de critiquer cette approche critique de l'orientalisme. Les aspects de l'œuvre d'Ignác Goldziher étudiés ici sont divers et étendus: sa vie personnelle et son contexte académique immédiat et judéo-hongrois (P. Haber, W. Otterspeer, D. Gazsi), l'orientalisme au XIX^e siècle en Europe centrale (S. Marchand) et la problématique de la méthode chez Goldziher (C. Trautmann-Waller). Les conclusions de ce dernier travail son remarquablement pointues.

Egalement aussi, on a mis Goldziher en rapport avec les noms les plus importants dans la scène des orientalistes et intellectuels européens de son temps: C. H. Becker (D. Bourel), E. Renan (S. Mangold), L. Massignon (F. Angelier) —dans ce cas en y décelant et faisant usage d'une importante correspondance mutuelle— et Max Weber (Y. Djedi). Les liens de Goldziher avec la France (A. Messaoudi), et avec la façon dans laquelle al-Azhar l'a reçu (N. Lafi) sont aussi examinés.

Enfin, deux études envisagent l'oeuvre de Goldziher en abordant deux sujets de grande dimension: "Islamisme et Parsisme" (L. Hanisch) et "Le culte des saints musulmans" (C. Mayeur-Jaouen). Sur ce dernier sujet, il aurait peut être été bon d'oser dire combien, plus d'un siècle plus tard, Goldziher pouvait être parfois plus libre et plus démystificateur que nombre de chercheurs de nos jours, qui parlent

en langue de bois —*politically correct*— en raison de la puissance du combat entre wahhabisme et soufisme.

L'intérêt de tous les articles est soutenu et toujours savant. L'ensemble de la publication est donc excellent. Les textes sont impeccables et leur présentation très soignée. Il faut remercier l'éditeur aussi pour l'ajout d'une biographie, d'une double bibliographie indicative des œuvres de Goldziher et des ouvrages consacrés à lui, enfin un index des noms de personnes. Seul regret à mentionner: le manque d'un horizon plus élargi que l'Europe centrale, l'Allemagne et la France. Goldziher a eu aussi une notable influence ailleurs, car son intérêt pour l'islam méditerranéen ne fait pas de doute. On trouve aisément des exemples de son influence en Italie, en Espagne et en Portugal. Voici un bel sujet pour une prochaine publication, car sans doute le succès viendra couronner celle-ci.

Víctor Pallejà de Bustinza
Universitat Pompeu Fabra
 victor.palleja@upf.edu



MARIANNE E. KALINKE (ed.), *The Arthur of the North. The Arthurian Legend in the Norse and Rus' Realms*, Cardiff: Wales University Press, 2011, 223 pp., ISBN: 978-0-7083-2353-3.

Este quinto volumen, continuador de la serie *Arthurian Literature in the Middle Ages*, está formado por diez trabajos, cuyo objeto es el análisis de las manifestaciones artúricas compuestas y transmitidas en el ámbito geográfico nórdico y de los eslavos orientales (rusos y bielorrusos).

Como señala M. E. Kalinke en la 'Introduction' (pp. 1-4), al referirse al ámbito geográfico nórdico, la mayoría de la materia artúrica fue importada y traducida en el siglo XIII en el ámbito cortesano noruego bajo el auspicio del rey Hakón IV, aunque, sin duda, se debió tener un conocimiento anterior de la leyenda artúrica por medio de la transmisión oral. Sin embargo, a pesar del papel determinante de la corte noruega, apenas han pervivido testimonios en noruego, y las obras mayoritariamente se han conservado en copias en islandés de los siglos XV al XVII. Además, y diferencia de otros ámbitos geográficos y lingüísticos (por ejemplo, la Península Ibérica), en el Norte no se produjeron obras originales, aunque sí se incorporaron temas, motivos y episodios artúricos a la tradición autóctona.